

LES GRANDS ENTRETIENS D'ÉMILE



**C'EST QUOI
ÊTRE FÉMINISTE ?**

ANNIE SUGIER

C'EST QUOI ÊTRE FÉMINISTE ?

La collection *Les grands entretiens*
est dirigée par Jean Viard

Série *Les grands entretiens d'Émile*
animée par Jean Bojko

« Dieu n'a pas créé l'homme, il a créé le point d'interrogation ! »
reprennent en chœur les moines (malicieux) de l'Abbaye du Jouïr
qui s'associent cette fois aux éditions de l'Aube pour
colporter cette idée (renversante) selon laquelle :

« C'est le point d'interrogation qui a créé l'homme ! »

Sitôt dit, sitôt fait ! Le jeune Émile (c'est son vrai prénom),
élève au collège qui jouxte leur abbaye (du Jouïr à Corbigny),
fut embarqué au nez et à la barbe de ses professeurs et de ses camarades
pour s'en aller questionner des penseurs, des poètes, des chercheurs
qui depuis longtemps naviguent sur l'océan du savoir,
de la connaissance, des idées, de l'esprit...

Les interrogations ? Un vrai plaisir, nous dit Émile.

Jean Bojko

« Danse, danse, ma jolie danse.
Danse, danse, mon esprit danse.
Celui qui danse chemine sur l'eau
Et à l'intérieur d'une flamme »
Federico García Lorca

© Éditions de l'Aube et l'Abbaye du Jouïr, 2015
www.editionsdelaube.com

ISBN 978-2-8159-1227-3

Annie Sugier

C'est quoi être féministe ?
entretiens avec Émile

Illustrations de Pascal Lemaître

éditions de l'aube

De la même auteure :

Femmes voilées aux Jeux olympiques, Jourdan, 2012

Le Livre noir de la condition des femmes, sous la direction de
Christine Ockrent, XO Éditions, 2006

Histoires du MLF, avec Anne Zelensky, Calmann-Levy, 1977

Maternité esclave, collectif, 10/18, 1970



*Émile*¹. – En préparant cet entretien, j'ai vu que vous êtes une militante féministe et que vous avez créé le Mouvement de libération des femmes.

Annie Sugier. – Oh ! je n'ai pas créé le MLF, c'est un groupe informel qui tout à coup a fait irruption dans l'actualité. À cette époque-là, j'étais ingénieur dans le nucléaire et je m'étais engagée dans le syndicalisme. J'étais féministe depuis toute petite, mais je pensais être la seule de cet avis. Dès que j'ai pris connaissance de l'existence d'autres féministes, j'ai éprouvé une joie immense : sans plus attendre, je les ai rejointes.

Elles se réunissaient aux Beaux-Arts, de façon très informelle. J'ai trouvé l'ambiance joyeuse, une sorte de retour au lycée au moment de la récréation. Leurs exigences rejoignaient très exactement les miennes et j'ai donc participé aux manifestations qu'elles organisaient. Depuis, je n'ai plus lâché le féminisme.

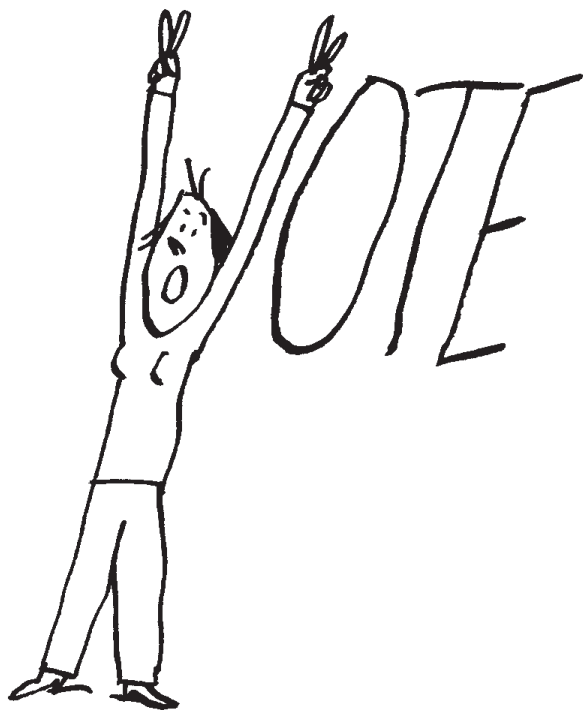
1. Nous présentons Émile en fin de volume.

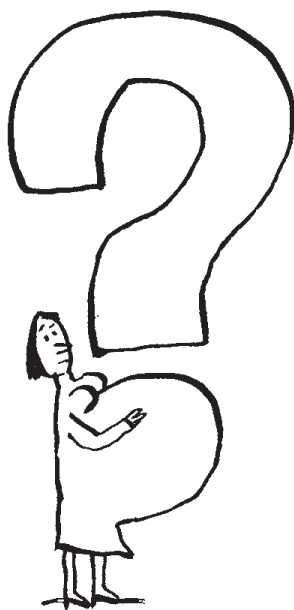
Émile. – Vous vous êtes engagée pour la laïcité et le droit des femmes. Ça consiste en quoi ?

Annie Sugier. – Féminisme et laïcité sont en fait indissociables, je suis venue à la laïcité du fait de mes convictions féministes. Une suite logique, finalement.

L'histoire des femmes est une longue histoire d'oppression et je ne pense pas qu'il existe une époque où les femmes aient été considérées comme les égales des hommes. De tout temps et partout, des femmes se sont élevées contre cette situation. Souvent on les a oubliées. Les choses n'ont cependant réellement commencé à bouger que lorsque ce combat est devenu collectif : c'est cela la caractéristique du féminisme. On a l'habitude de parler de « vagues » féministes.

La première de ces vagues se situe entre le milieu du XIX^e siècle et les années qui ont suivi la Grande Guerre, celle de 14-18. L'objectif principal du mouvement était la recherche de l'égalité de statut entre les femmes et les hommes. Le droit à l'éducation, le droit de vote, notamment. La deuxième vague, celle du mouvement de « libération », démarre en 1970, avec pour exigence prioritaire la liberté d'avorter





et, plus généralement, le droit à maîtriser sa fécondité. Des exigences essentielles. Et pourtant, je me souviens que lorsque je suis entrée dans la vie active, on nous disait déjà : « Mais vous, les femmes, vous avez tout ! Que voulez-vous de plus ? »

Or ce qui nous manquait, c'était le droit de disposer de notre corps ! Tout simplement. Notre corps était en quelque sorte colonisé. La terminologie utilisée, le mot « libération », s'inspirait de celle des mouvements de libération contre le colonialisme.

La capacité de planifier les naissances est importante non seulement pour les femmes mais aussi pour les hommes et pour les enfants. Car le premier droit d'un enfant, c'est d'être désiré. Slogan féministe des années soixante-dix.

Un deuxième thème s'est invité, qui justifie lui aussi l'appellation de « libération » : la violence faite aux femmes. Peut-on être libre si on est menacée d'être violée, si on est battue ? Aujourd'hui encore, la question des femmes battues par un conjoint violent demeure un véritable fléau social.

Ces deux thématiques ont fait irruption dans l'actualité dans les années soixante-dix mais,

naturellement, n'ont pas été résolues du jour au lendemain.

En quarante ans de lutte, les avancées sont incontestables. L'égalité formelle est un acquis. Dans la pratique, il reste beaucoup à faire. Je citerai les salaires : les femmes gagnent en moyenne dix à trente pour cent de moins que les hommes. Ne parlons pas des retraites : en moyenne, celles des femmes sont inférieures de quarante pour cent à celles des hommes. Pourquoi ? Parce que les femmes accèdent difficilement aux postes de dirigeants et qu'elles sont employées dans des filières moins considérées. Et puis il y a la charge des enfants.

Il faut dire que la culture est encore imprégnée de ce que les sociologues appellent le « modèle archaïque », selon lequel, comme en grammaire, le masculin l'emporte sur le féminin.

Voilà pourquoi le féminisme est toujours d'actualité.

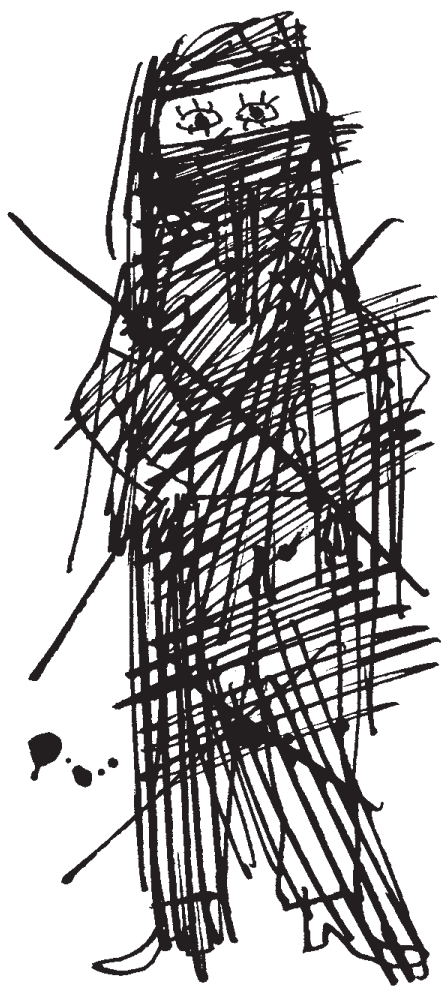
Émile. – Cela risque de durer longtemps vu comment c'est enraciné. Et pas seulement ici en France.

Annie Sugier. – Il faut distinguer ce qui se passe en Europe et en France et la situation des femmes dans le reste du monde. Nous avons créé, avec Simone de Beauvoir, la Ligue du droit international des femmes en 1983. Pourquoi ? Parce que nous nous sommes dit que nous ne pouvions pas nous sentir libres en tant que femmes, même si nos droits avaient bien avancé en France, alors que d'autres femmes dans le monde – en Arabie saoudite par exemple – ne l'étaient pas. Les Noirs qui se sont battus pour les droits civiques aux États-Unis se sont montrés solidaires du combat contre l'apartheid en Afrique du Sud. Nous ne pouvons être indifférentes à la situation des femmes au Moyen-Orient, en Amérique latine, en Afrique. J'ai bien connu l'Argentine, les femmes y ont un excellent niveau d'éducation et les lois sont égalitaires. Mais les Argentines n'ont toujours pas le droit à l'avortement.

Regarde, Émile, même en Europe, l'Espagne, qui semblait avoir tourné définitivement le dos aux diktats de l'Église catholique et apparaissait à l'avant-garde de la défense du droit des femmes, a failli revenir sur le droit à l'avortement.

Tu m'as posé la question de la laïcité. Pour moi, elle signifie la mise à distance des religions

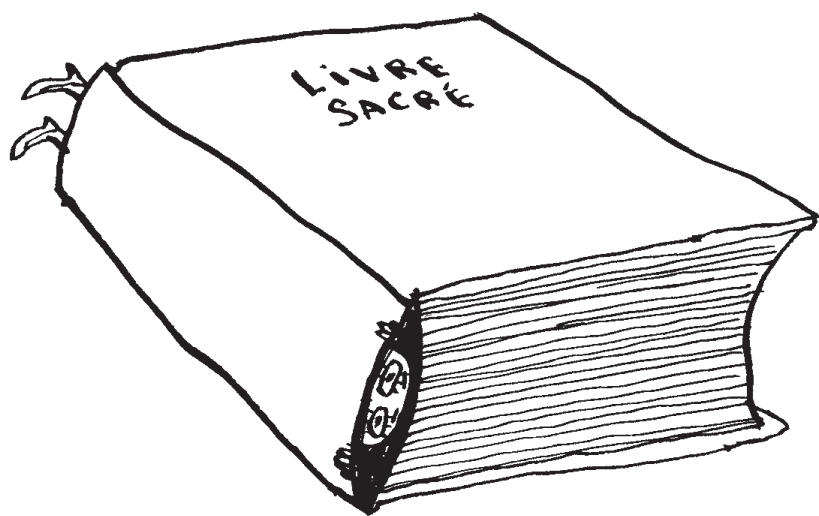
~~Lehman~~



pour tout ce qui concerne les affaires publiques car les religions, de manière générale, ne sont pas les amies des femmes. Elles se sont créées à une époque où nous n'avions aucun droit. Du coup, non seulement les religions sont marquées par ce contexte historique, mais elles persistent en refusant d'éliminer de leurs « livres sacrés » ce qui est contraire aux droits des femmes. Pire : par leur conservatisme, elles bloquent toute évolution. Les religions transmettent une image archaïque de la société dans laquelle les femmes sont confinées dans un rôle de mère et d'épouse. Les mots-clés sont : complémentarité et hiérarchie hommes/femmes.

En outre, tout ce qui touche à la sexualité féminine est considéré comme l'œuvre du diable. La femme est en quelque sorte diabolisée. Bref, les religions ont une lourde responsabilité dans la stigmatisation du corps des femmes et de leur sexualité.

Voilà pourquoi la laïcité constitue un principe émancipateur. Les religions n'ont pas à se mêler du droit des femmes ! Nous considérons que l'expression publique des convictions religieuses doit être limitée.



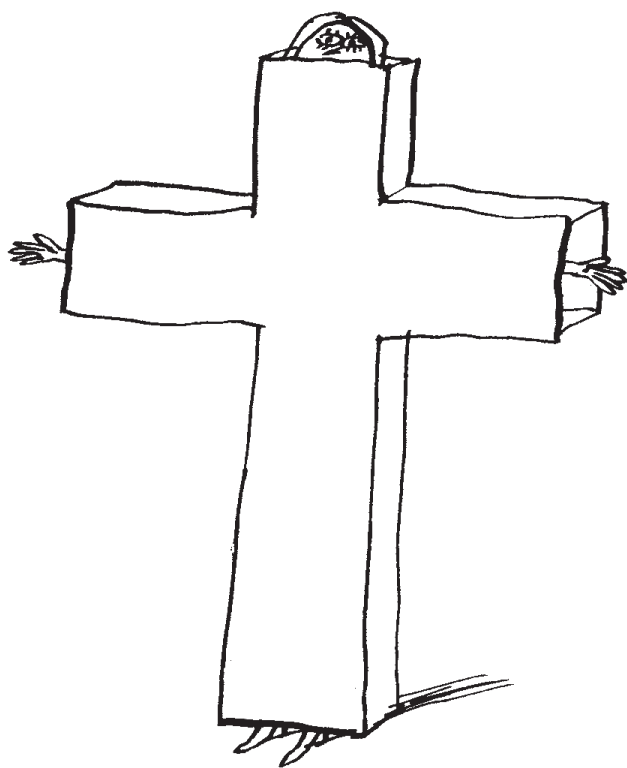
Émile. – C'est comme ça dans toutes les religions ?

Annie Sugier. – Absolument. Dans toutes les religions.

S'agissant de la religion catholique, j'ai cité le cas de l'Espagne. On n'aura pas oublié non plus le cas de la Pologne. Les femmes avaient le droit à l'avortement du temps du régime soviétique. Elles l'ont perdu avec le retour en force de la religion catholique. Même chose en Irlande ou en Amérique latine.

Prenons la religion musulmane. Le statut de second rang assigné aux femmes dans nombre de pays musulmans est incontestable, avec sa cohorte d'inégalités : la polygamie, la différence dans les héritages, la répudiation, etc. Et puis il y a aussi les prescriptions vestimentaires, symboliquement humiliantes. Nous nous sommes intéressées à ce problème à travers le sport.

Tu vois, Émile, le sport, pour les femmes, c'est révolutionnaire car il met en jeu le corps dans l'espace public. Or l'oppression des femmes passe par leur corps. Pense aux corsets ou à d'autres contraintes vestimentaires, pense aux pieds bandés des Chinoises. Mais restons-en à la



religion musulmane. L'assignation des femmes à « l'intérieur, » entre les murs de la maison, est symboliquement réaffirmée par le port du voile islamiste, une façon d'enfermer le corps des femmes pour qu'il soit invisible dans l'espace public. Une façon de dire : « Ta place est à l'intérieur, et si tu vas à l'extérieur, ton corps doit être invisible parce qu'il est source de désordre car il éveille la concupiscence des hommes. »

Tu sais que les catholiques, dans le temps, appelaient les femmes « le sexe ». Autrement dit, la femme était assimilée à un sexe ! C'est la même chose chez les juifs et chez les musulmans.

Bien sûr, il y aura toujours des musulmanes qui diront : « Le voile, c'est mon choix. » Certes, on peut toujours choisir d'être soumise à un ordre social. C'est d'ailleurs un des problèmes de la lutte des femmes. Une partie d'entre elles rejette les féministes et leurs revendications.

Je reviens aux Noirs américains et aux jeux Olympiques de Mexico, en 1968, au moment de la lutte pour les droits civiques aux États-Unis avec Martin Luther King, mais aussi Malcom X et les Black Panthers. Deux athlètes noirs américains, John Carlos et Tommi Smith, qui avaient remporté leur course (l'un était médaillé d'or

et l'autre médaillé d'argent) ont levé le poing ganté de noir au moment de la remise des médailles, alors que résonnait l'hymne américain. Cela signifiait : « Nous sommes pour les Black Panthers. » Ils ont été exclus à vie, leur carrière a été cassée, mais ils sont devenus des héros de la cause des Noirs. Ils avaient transgressé la règle olympique qui interdit toute manifestation religieuse ou politique dans le stade.

Or voilà que maintenant des femmes portent le voile dans les compétitions sportives, tu te rends compte ! Pourtant, ces femmes ne sont pas exclues. On nous les présente même comme des héroïnes, alors qu'à travers ce costume elles signent la soumission des femmes. Pourquoi ne sont-elles pas exclues ? Parce que les organisateurs ont peur de pays comme l'Iran, le Qatar, l'Arabie saoudite qui imposent le port du voile aux femmes. À mes yeux, ces femmes trahissent la cause des femmes.

Émile. – C'est très compliqué, alors ?

Annie Sugier. – Oui, c'est très compliqué. On pensait que la question du sport nous aiderait à démontrer le nécessaire respect de la règle

Un ado curieux, les pieds posés sur un socle qui se construit en permanence

Émile est curieux de ce qui se passe à ses pieds et même au-delà. C'est pourquoi nous lui avons proposé de rencontrer ceux et celles qui, encore vivants, pensent le monde d'aujourd'hui, qu'ils soient poètes, scientifiques, artistes, philosophes, linguistes...

Des intellectuels, des artistes, des poètes en mesure de trouver les mots et la manière pour dire l'essentiel, faire passer l'excellence, exacerber les certitudes

Si Émile s'intéresse au monde et à ceux et à celles qui le pensent, ceux et celles qui pensent le monde s'intéressent-ils à Émile? Et comment lui parlent-ils? Avec quels mots? Peut-on imaginer un dialogue inter-générationnel respectant le principe d'égalité des intelligences? Sans effet de domination, de condescendance... Faire passer des connaissances ou insuffler une passion pour la connaissance? Susciter ou imposer? Libérer ou écraser? Ouvrir ou fermer?

Un ado audacieux...

Émile a eu l'audace de répondre oui! à l'invitation de Jean Bojko et du TéATr'éPROUVèTe dans le cadre d'un projet de mise en scène dans l'espace social autour du point d'interrogation « Un point c'est tout! ». Ce projet est soutenu par le ministère de la Culture (DRAC Bourgogne), le conseil régional de Bourgogne et le conseil général de la Nièvre.

Dans la même série

Avec Émile :

C'est quoi être poète ?, entretiens avec Julos Beaucarne

C'est quoi être en bonne santé ?, entretiens avec Jean-Paul Escande

C'est quoi le langage ?, entretiens avec Claude Hagège

C'est quoi apprendre ?, entretiens avec Philippe Meirieu

C'est quoi penser par soi-même ?, entretiens avec Jean-Luc Nancy

C'est quoi l'écologie ?, entretiens avec Jean-Marie Pelt

C'est quoi être riche ?, entretiens avec Monique Pinçon-Charlot
et Michel Pinçon

Et de nombreux autres à venir...